Ziglôbitha,
Revue des **A**rts, **L**inguistique,
Littérature & **C**ivilisations
Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

La carte postale de Fake News lors de la publication des résultats de la présidentielle de Décembre 2018 par la CENI en République Démocratique du Congo

DUMBI KAMANDA Louison
Université de Kinshasa,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Doctorant au
Département des Sciences de l'Information et de la Communication
louison.ac.unikin@gmail.com

Résumé : Les fake news ont été de potentielles armes de manipulation pendant la publication des résultats de la présidentielle de 2018 en RDC. Il faut noter que le phénomène « Fake News » ne peut se résumer qu'aux réseaux sociaux. Au regard de son mode opératoire, tous les types de média, au sens large, ont été impliqués. Ce, dans la manière dont ils ont mis en scène, relayé ou produit des données informationnelles relatives à la publication des résultats de la présidentielle par la CENI, nous pouvons ainsi citer Tv5monde, RFI, The Financial Times…les médias réputés proches du candidat Martin Fayulu qui ont fait une diffusion des résultats émanant d'une enquête conjointe, le 15 janvier 2019 sur les antennes de Tv5monde dans le corps du journal Afrique. Cette manipulation de l'information à partir des fuites des données rejoint la catégorie de mésinformation mais aussi et surtout celle de mal information. De prime abord, il sied de constater que les fake news introduisent un climat de « troubles informationnels ».

Il s'agit des phénomènes qui amènent d'une manière ou d'une autre les médias à troubler le jeu de réception et de la compréhension de l'information par le public. Ce qui constitue à la fois ses forces et ses faiblesses dans un contexte démocratique. Notre préoccupation a tourné autour de la question suivante : Quel rôle les fake news ont-elles joué en période de publication des résultats de la présidentielle de 2018 auprès des internautes Kinois Pour répondre à notre question de recherche, nous affirmons en guise d'hypothèse que les Fake news ont pour rôle de manipuler l'opinion et détruire la vérité. Dans la vérification de notre hypothèse nous avons recouru à la méthode ethnographique soutenue par les techniques d'observation et d'entretien.

Mots clés : ***Fake news, TIC, réseaux sociaux, médias sociaux et désinformation***.

The Fake News postcard during the publication of the results of the December 2018 presidential election by the CENI in the Democratic Republic of Congo

Abstract : Fake news was a potential weapon of manipulation during the publication of the results of the 2018 presidential election in the DRC. It should be noted that the "Fake News" phenomenon can only be summed up on social networks. In terms of its modus operandi, all types of media, in the broad sense, were involved. This, in the way in which they staged, relayed or produced informational data relating to the publication of the results of the presidential election by the CENI, we can thus cite Tv5monde, RFI, The Financial Times...the media reputed to be close to candidate Martin Fayulu who broadcast the results of

a joint investigation on January 15, 2019 on the antennas of Tv5monde in the body of the Africa newspaper. This manipulation of information based on data leaks joins the category of misinformation but also and above all that of misinformation. At first glance, it is clear that fake news introduces a climate of "informational disorders".

These are phenomena which, in one way or another, cause the media to disrupt the reception and understanding of information by the public. Which constitutes both its strengths and its weaknesses in a democratic context. Our concern revolved around the following question: What role did fake news play during the publication of the results of the 2018 presidential election among Kinshasa Internet users To answer our research question, we affirm as a hypothesis that Fake news has the role of manipulating opinion and destroying the truth. In verifying our hypothesis we used the ethnographic method supported by observation and interview techniques.

Keywords : Fake news, ICT, social networks, social media and disinformation

Introduction

Depuis l'avènement de NTIC, la circulation de l'information a connu une révolution considérable grâce à la modernisation des supports numériques qui offrent l'opportunité à ceux qui les gèrent de créer du contenu informationnel et de l'exploiter pour leurs propres fins. Cette nouvelle révolution médiatique a aussi de l'influence sur la manière de traiter et de mettre en scène l'information par les médias dits traditionnels dont la radio, la télé et la presse écrite.

La République Démocratique du Congo a connu la première alternance politique pacifique aux élections présidentielles de 2018. Lors de cette échéance électorale, les candidats qui se sont affrontés, pour la succession de M. Joseph Kabila (Le Président sortant) sont les suivants : E. Ramazai Shadary (Front commun pour le Congo), Martin Fayulu (Lamuka) et Félix-Antoine Tshisekedi Tshilombo de Cap pour le changement (CACH). Cependant, la présidentielle a été émaillée par le phénomène des « Fake News » comme une sorte de pollution de l'information lors de la publication des résultats provisoires par la commission électorale nationale indépendante (CENI).

Un séisme informationnel a embrasé le paysage tant politique que médiatique en période de scrutins en RDC, soit du 30 décembre 2018 en passant par le jour de la publication des résultats provisoires par la CENI à la période d'après publication.

Ce séisme n'est autre que la circulation des données chiffrées relatives aux résultats de l'élection présidentielle (PV des bureaux de compilations et pourcentage tendancieux) sur les réseaux sociaux, particulièrement via les comptes Twitter et Facebook de quelques personnalités et groupements politique.

Au regard de son mode opératoire, tous les types de média, au sens large, ont été impliqués. Ce, dans la manière dont ils ont mis en scène, relayé ou produit des données informationnelles relatives à la publication des résultats de la présidentielle par la CENI, nous pouvons ainsi citer Tv5monde, RFI, The Financial Times… Les médias réputés proches du candidat Martin Fayulu qui ont fait une diffusion des résultats émanant d'une enquête conjointe, le 15 janvier 2019 sur les antennes de Tv5monde dans le corps du journal Afrique. Cette manipulation de l'information à partir des fuites des données rejoint la catégorie de mésinformation mais aussi et surtout celle de mal information.

De prime abord, il sied de constater que les fake news introduisent un climat de « troubles informationnels ». Il s'agit des phénomènes qui amènent d'une manière ou d'une autre les médias à troubler le jeu de réception et de la compréhension de l'information par le public. Ce qui constitue à la fois ses forces et ses faiblesses dans un contexte démocratique (WARDLE, C., Octobre 2017).

Ces troubles d'informations sont de trois types : les **phénomènes de désinformation** : ici l'information est fausse et est délibérément produite pour nuire à un groupe social, à une entreprise, à une association ou à un Etat. L**es phénomènes de mésinformation** : l'information est fausse ou se révèle fausse mais elle n'a pas pour intention première de nuire et s'inscrit dans le cadre de la recherche de la vérité. **Les phénomènes de mal-information** : le contenu partagé se base sur un élément de vérité ou de réalité mais avec l'objectif explicite et latent de nuire à une personne, un groupe, une organisation ou un Etat etc.

Selon Jean-Noël Kapferer (KAPFERER, J-N., 1987, pp.24-25), les fake news ne sont pas un phénomène nouveau, ils s'apparentent dans sa forme ancestrale aux commérages : rumeurs. Il sied de préciser que Conformément à l'article 71 tel que modifié par l'article 1er de la loi n°11/003 du 25 juin 2011 portant organisation des élections présidentielle, législatives, provinciales, urbaines, municipale et locales, la CENI reste la seule institution sourcière qui ait la compétence de publier les vrais résultats, et auprès de laquelle toute l'opinion publique et tous les médias peuvent collecter les données qui vont constituer la vraie information selon que sa crédibilité tient à ces trois préalables : la clarté, l'exactitude et l'équilibre.

Par conséquent tous les résultats circulant sur les réseaux sociaux voire dans les médias dont la source n'est pas l'instance compétente sont considérés comme faux et prennent l'envergure des fake news. Selon toujours Jean-Noël Kapferer (KAPFERER J.N., 1987, p. 123), les sources dites officielles même si on leur nie toute crédibilité, elles restent sources officielles c'est-à-dire habilitées à donner des informations supposées vraie. Dans cette logique nous appellerons donc fake news, l'émergence et la circulation dans le corps social des

informations soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles soit démenties par celles-ci.

Au regard de ce qui précède, le problème général de cette étude tient au fait que les Fake news ont des objectifs inconnus.

Ainsi, la question générale qui en découle est la suivante : Quel rôle les fake news ont-elles joué en période de publication des résultats de la présidentielle de décembre 2018 auprès des internautes congolais ?

Nous postulons l'hypothèse selon laquelle les Fake news ont pour rôle de manipuler l'opinion et détruire la vérité.

1. Fake News

1.1 Etymologie

De l'anglais Fake News de sens identique, composé de Fake (faux) et de News (nouvelles) est une locution nominale dont la traduction est « ***fausses informations*** **».** Le néologisme Fake News a pour synonyme : canular, infox, contre-vérité, post-vérité, tromperies, ragot, trucage (HORRIS, J., 2018, pp.99-119).

L'infox, l'information fallacieuse, la fausse nouvelle ou le fake-news est une information mensongère qui est déclinée dans le but de manipuler ou tromper un auditoire. Prenant une importance singulière à l'ère de l'internet, elle peut émaner d'un ou plusieurs individus (par le biais des médias non institutionnalisés comme les blogs, les réseaux sociaux) d'un ou de plusieurs medias, d'un homme d'Etat ou d'un gouvernement. Les fausses nouvelles participent à des tentatives de désinformation que ce soit via les médias traditionnels ou via les médias sociaux avec l'intention d'induire en erreur dans le but d'obtenir un avantage (financier, idéologique, politique…etc.). En multipliant de façon exponentielle les fausses nouvelles, les réseaux sociaux inscrivent une nouvelle ère de l'information, parfois baptisée « ère post-vérité ».

1.2. Propagation des Fake-News

Les infox ont toujours existé. Cependant, leurs diffusions et par conséquent leur influence sont aujourd'hui plus importantes suite à la viralité et le mode de fonctionnement de certains moyens de communication modernes. Bien que des médias d'actualité classique restent prédominants sur les autres médias, les médias développés sur internet occupent aujourd'hui une place dans le rapport avec l'actualité du public. Parmi ces médias, on retrouve des versions numériques de la presse écrite des sites spécialement dédiés à l'actualité ou encore les réseaux sociaux, par exemple (Facebook, Twitter, Instagram).

Les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter jouent également un rôle important dans la propagation des Fake-News (JAYSON HORRIS, 2018, p99-119). Des utilisateurs partageant des intérêts communs se retrouvent donc dans les mêmes groupes qui créent un phénomène de chambre d'échos et favorisent le partage d'informations dans ces groupes.

Les journalistes interviennent eux aussi dans la propagation des fake-news (MERCIER, A.,2018, p1-81). Le rôle premier d'un journaliste est de transmettre les informations dont la véracité est établie de la manière la plus objective possible. Or la société d'aujourd'hui ainsi que la concurrence entre les médias et la course aux scoops poussent les journalistes à communiquer le plus rapidement possible sur les événements afin d'augmenter l'audience et les vues sur l'internet, maximisant en effet les profits.

1.3. Contexte électoral de 2018 : élection présidentielle en RDC

L'élection présidentielle congolaise de 2018 a eu lieu le 30 décembre en RDC en même temps que les législatives et provinciales. Reportée à plusieurs reprises depuis 2016, cette élection donne un successeur à Joseph Kabila qui occupe le poste de président de la République démocratique du Congo depuis 2001.

La campagne était dominée par l'affrontement de trois candidats : Emmanuel Ramazani Shadary, Félix Tshisekedi, fils du candidat malheureux au second tour de la présidentielle précédente Etienne Tshisekedi, ainsi que le candidat commun d'une frange de l'opposition, Martin Fayulu, entrainant derrière lui Jean-Pierre Bemba du Mouvement de la Libération du Congo (MLC), Adolphe Muzito (Premier ministre honoraire), Freddy Matungulu, Moise Katumbi de G7 et Antipas Mbusa Nyamusi.

Avec un peu plus de 38% des suffrages selon les résultats provisoires, Félix Tshisekedi devance ainsi Martin Fayulu qui recueille près de 35%, Ramazani Shadary, candidat du parti du président sortant termine sur la 3ième marche du podium avec 23%.

En janvier 2019, après rejet des recours, Félix Tshisekedi est proclamé vainqueur de l'élection présidentielle par la cour constitutionnelle et prête serment. Il devient ainsi le 5ième président du pays, et le premier à accéder au pouvoir par le biais d'une alternance pacifique.

Dès l'annonce des résultats, ceux-ci sont contestés vivement par Martin Fayulu, la conférence épiscopale du Congo annonçant par ailleurs que ces derniers ne correspondent pas aux résultats collectés par ses 40.000 observateurs sur le terrain. Entre temps, les résultats des législatives sont proclamés en avance,

donnant une large majorité des deux tiers à la coalition du gouvernement sortant, FCC.

2. Technologies de l'information et de la communication

2.1. Définition

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont un ensemble des sciences, techniques et méthodes relatives, à la transmission et à la présentation de l'information sous toutes ses formes. Les technologies de l'information et de la communication à en croire F. Assona, recouvrent l'ensemble des nouveaux supports et techniques de communication, de production, de diffusion et de consommation de l'information basée sur le numérique. Le terme information fait donc référence à des textes, des images fixes ou animées, la vidéo et toutes sortes des données informatiques.

2.2. Réseaux sociaux et médias sociaux

Un réseau social désigne un ensemble des personnes réunies par un social. A la fin des années 1990, des réseaux sociaux sont apparus sur internet, réunissant des personnes via des services d'échanges personnalisés, chacun pouvant décider de lire les messages de tel ou tel autre utilisateur(http://www.futura-science.com/technique/définition/informatique-réseau-social-10255, consulté le 21 juillet 2023.).

Réseau social évoque un site internet qui permet aux internautes de se créer une page personnelle afin de partager et d'échanger des informations, des photos ou des vidéos avec leur communauté d'amis et leur réseau de connaissance((http://www.futura-science.com/technique/définition/informatique-réseau-social-10255, consulté le 21 juillet 2023.).

2.3. La distinction entre médias sociaux et réseaux sociaux

Sous le terme de médias sociaux sont rassemblés différents sites et fonctionnalités sociales du web. Ceux-ci permettent entre autres de publier du contenu, comme des articles, des brèves, des photographies, des vidéos, des fiches PDF, de donner son opinion ou de dialogue avec d'autres utilisateurs, de contribuer à des projets participatifs, ou encore d'agréger une information pour la restituer d'applications ou de fonctionnelles et sociales entre les internautes, avec une réciprocité plus ou moins forte.

Un réseau social désigne un site dont la vocation première est la mise en relation des utilisateurs entre eux. Selon le réseau social, les notions de partage ou de réseautage peuvent être mises en avant, les réseaux sociaux ne constituent qu'une partie (certes non négligeable) des médias sociaux, sans pour autant les

résumer ; les blogs, les forums de discussions ou les wikis, par exemple, appartiennent aux médias mais différent des réseaux sociaux.

Tableau n°1. Résultats de l'élection présidentielle de 2018 en RDC

Election présidentielle de 2018 en RDC
30 Décembre 2018
Corps électoral et résultats
Inscrits : 38.542 138 Votants : 18. 329. 318
38,57% Tshilombo Tshisekedi Felix-Antoinne Voix : 7. 051 013
34,83% Fayulu Madidi Martin (D.O) Voix : 6. 366 732
23,84% Shadari Ramazani Emmanuel Voix : 4. 357 359

Liste de 25 candidats enregistrés auprès de la CENI (2018), 19 candidats ont été retenus. Il s'agit de :

1. Badibanga Ntita Samy
2. Bemba Gombo Jean-Pierre
3. Fayulu Madidi Martin
4. Kamerhe Lwakinyingini Vital
5. Luntadia Charles
6. Maluta Mba Joseph
7. Matungulu Freddy ;

8. MuzitoMfumusi Adolphe ;
9. MvuembaFrancis ;
10. Shadary Ramazani Emmanuel ;
11. Tshilombo Tshisekedi Felix-Antoinne ;
12. Ifoku Marie-José ;
13. Shekomba Daniel ;
14. NgoyThéodore ;
15. ThianiNoel ;
16. Mabaya Jean-Philibert ;
17. Masheke Sylvain-Maurice ;
18. Mulumba Kin Key Tryphon ;
19. Mokia Gabriel.

3. Contestation de Martin Fayulu

Au lendemain de cette publication, le candidat Fayulu conteste les résultats en dénonçant un « putch électoral ». Selon les partisans de la coalition Lamuka, Fayulu aurait recueilli 61,51% des suffrages contre 18, 49% pour Shadary.

3.1. Contestation de la Conférence Episcopale Nationale du Congo

Le même jour, la CENCO déclare que « les résultats annoncés ne correspondent pas aux données collectées par notre mission d'observation à partir des bureaux de vote et de dépouillement ». Ce dernier annonce avoir eu recours à deux méthodes. D'une part, à la collecte par 7886 observateurs d'un échantillon représentatif des bureaux de vote choisis à l'avance pour un total de 19722 des suffrages. D'autres part, un consigne donnée par l'ensemble de 40.000 observateurs et récupérer le plus de procès-verbaux possibles, un total ayant atteint 42,9% et puis 71, 3% des voix exprimés selon celle-ci.

4.2. La réaction des médias

Le 15 janvier, des fuites des résultats annoncés comme issus d'une part d'un lanceur d'alerte l'ayant téléchargé du serveur central de la commission électorale et d'autre part de la compilation des documents de la Cenco sont relayées par RFI, Financial Tuns et TV5 Monde. Portant sur 87% des suffrages exprimés, les premiers sont analysés en collaboration avec l'Institut Groupe d'études sur le Congo (ICG) et comparés à ceux de la Cenco pourtant eux, sur 42,92 ù des suffrages exprimés. Les deux documents montrent une victoire de Fayulu, qui y obtient respectivement 59, 4 et 62, 8% des votes, avec une différence de plus de 3 millions de voix par rapport à ceux proclamés ce 10 janvier. Félix

Tshisekedi aurait quant à lui recueilli 18,5 et 15% des voix selon les même documents, précédé de Shadary avec 19 et 18%(Élections en RDC : *Martin Fayulu est-il le vrai vainqueur* ?, in journal télévisé du TV5 Monde, consulté le 16 Aout 20123.).

4.3. Processus électoral en chiffres

Agrégats liés aux électeurs, candidats et matériaux électoral.

- 46. 862 243 électeurs inscrits après enrôlement ;
- 6 837 576 radiés après traitement qualitatif du fichier ;
- 40. 024 897 électeurs après radiation ;
- 21 candidats à la présidentielle pour 1 siège ;
- 15. 358 candidats à la députation pour 500 sièges ;
- 19. 640 candidats à la députation provinciale pour 715 sièges ;
- 75. 563 bureaux de vote ;
- 21. 699 centres de vote ;
- 179 centres locaux de compilation des résultats (CLCR) ;
- 452, 520 membres des bureaux de vote et dépouillement ;
- 105. 257 machines à voter ;
- 49. 871 580 bulletins de vote ;
- 1 662 382 fiches, PV de vote et dépouillement ;
- 200 kits CLCR ;
- 85 700Urnes ;
- 87 500 isoloirs ;
- 485 700 kits des bureaux de vote et de dépouillement ;
- 600 électeurs par bureau de vote en province ;
- 511 901 agents opérationnels ;
- 239 sites de formation(https:// www.ceni-cd/articles/les processus-électoral-en-chiffres, consulté le 05 juin 2023 à 00h42').

4.4. Recours et audiences

Le 15 janvier, la cour constitutionnelle débute les audiences concernant les recours déposés par Martin Fayulu et Théodore Ngoy. Le dirigeant des partis d la dynamique de l'opposition et ses avocats demandent le recompte des votes en s'appuyant sur plusieurs points, dont l'annonce effectuée par Ceni avant la fin de la compilation des résultats, ainsi que la modification de la circonscription nationale. Selon eux, l'exclusion des villes de Beni, Butembo et Yumbi aurait eu lieu en violation de l'article 100 de la loi électorale, et l'annonce des résultats ne saurait être légale tant que les scrutins n'ont eu lieu.

4.5. Verdict

Dans la nuit du 19 au 20 janvier 2019, la cour constitutionnelle annonce sans surprise, le rejet des recours, qu'elle qualifie de non fondés, estimant que les candidats n'ont « pas apporté les preuves » que les résultats provisoires n'étaient pas conformes à la réalité. Peu avant dans la soirée, le réseau internet est rétabli après 20 jours de coupure.

La cour proclame par conséquent Félix Tshisekedi président de la République le 24 janvier 2019, il prêtera serment le 24 janvier et devient le 5ième président de la République Démocratique du Congo. Il prend ses fonctions le 25 janvier. Il s'agit de la première alternance pacifique au pays.

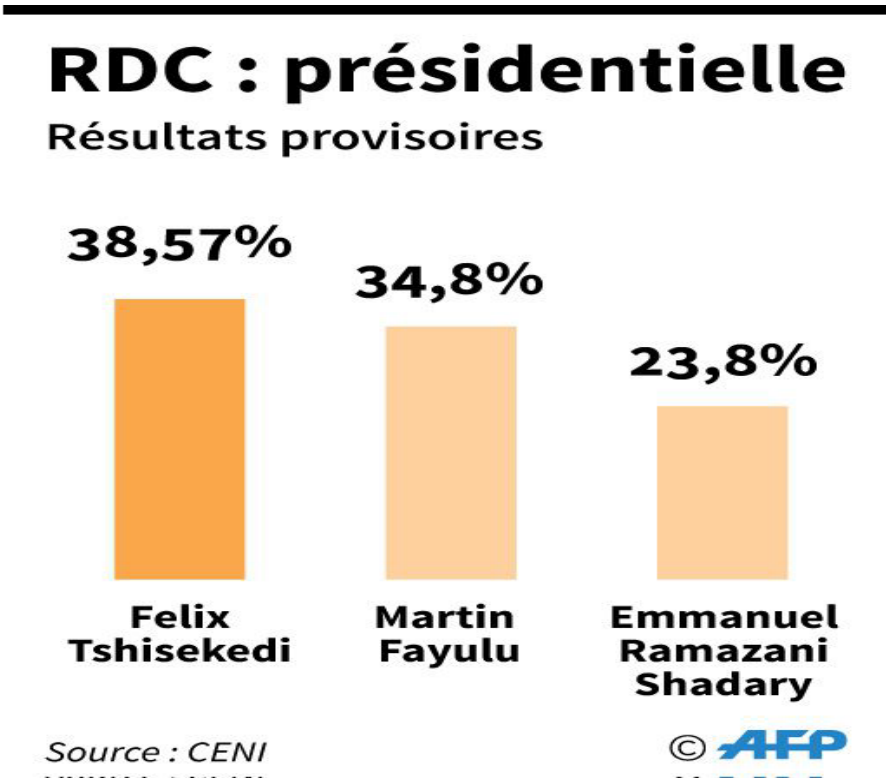

Tableau n°2 . CORPUS SUR LE FAKE NEWS PENDANT LES ELECTIONS PRESIDENTIELLES DE 2018.

N°	Signifiant	Signifié	Source d'information: webographie
1.	Il n'y aura pas d'élections en RDC "Depuis le 18 décembre, un court extrait du Débat de France 24 est relayé sur Facebook et WhatsApp et inquiète de nombreux Congolais. Dans ces 14 secondes, le présentateur Raphaël Kahane semble annoncer que les élections n'auraient pas lieu en République démocratique du Congo".	Une ancienne vidéo, partagée hors contexte. En réalité, ce Débat n'était pas à jour : il date d'octobre 2017. Et les élections ont eu lieu le 23 dec 2018	**France 24 LA- MAMA 18 dec 2018 Yesterday 1 : 43 AM**
2.	"L'élection présidentielle congolaise, initialement prévue le 23 décembre 2018, est reportée d'une semaine, au 30 décembre 2018. Suspense sur les candidatures, polémique des machines à voter, calendrier électoral : retour sur deux années d'attente et de rebondissements".	Les élections ont eu lieu le 23 dec 2018	**TV 5 Monde** TV5 JWPlayer Field LE 22 DÉC. 2018 À 20H02 (TU
3.	"Plus de six mois après la tenue des élections de décembre 2018, la situation en République démocratique du Congo (RDC) est à la fois satisfaisante et préoccupante, a indiqué mercredi la Représentante spéciale de l'ONU dans le pays".	La Représentante spéciale qui intervenait par vidéoconférence a également noté une amélioration progressive des relations entre la République démocratique du Congo et ses voisins depuis la prise de fonction de Félix Tshisekedi, soulignant que le Chef de l'État est activement engagé dans des initiatives diplomatiques afin de faire de la région des Grands Lacs « un havre de paix et de développement grâce à la promotion de bonnes relations de voisinage et d'une intégration économique régionale ».	**ONU Info** L'actualité mondiale Un regard humain 24 uillet 2019

5. Méthodologie

Yves WINKIN (Yves WINKIN, 2001, p.139). Estime qu'un chercheur en ethnographie doit posséder ces trois compétences : « *l'ethnographie aujourd'hui c'est à la fois un art et une discipline scientifique qui consiste d'abord à savoir voir ; c'est*

ensuite une discipline qui exige de savoir-être avec d'autre et avec soi-même, quand vous vous retrouvez face à d'autres. Enfin, c'est un art qui exige de savoir retranscrire à l'investigation d'un publique tierce, et dont de savoir écrire. Art de voir, art d'être, art d'écrire. ». C'est la considération générale et historique de l'approche ethnographique. Ici l'ethnographie n'était appropriée qu'aux domaines de l'anthropologie et de la sociologie (MANOSA MALINOWISKY, 1881, p.45).

Pour notre part, ladite méthode va nous permettre de réaliser des entretiens en profondeur avec quelques internautes sur le phénomène fakes news pendant la période électorale de 2018.

Quant à l'entretien, Guibert et Yumel (GUIBERT et YUMEL, 2012, p.102) expliquent que l'entretien semi-directif ; « *est un système d'interrogation à la fois souple et accessible aux spécialistes s'ils respectent les consignes essentielles* ».

La méthode consiste à faciliter l'expression de l'interviewé en l'orientant vers les thèmes jugés prioritaires pour l'étude tout en laissant une certaine autonomie. A ce sujet, nous avons élaboré le guide d'entretien reprenant les thèmes suivants :

- Possédez-vous un téléphone intelligent ou un ordinateur ?
- Utilisez-vous les réseaux sociaux numériques à travers ce téléphone ou cet ordinateur ?
- Pouvez-vous les énumérer ?
- Etes-vous followers de certaines pages des personnalités politiques sur ces réseaux ?
- Quelles personnalités par exemple ?
- Connaissez-vous le phénomène fake news ?
- Qu'en savez-vous personnellement ?
- Ce phénomène a-t-il un lien avec les résultats de la présidentielle de décembre 2018 publiés dans les réseaux sociaux numériques, comment ?
- Ces résultats vous ont-ils intéressé, pourquoi ?
- Avez-vous été influencé dans la prise de vos décisions et la formation de votre opinion à travers les résultats de la présidentielle 2018 publiés par les internautes, pourquoi ?
- Quelle est votre appréciation quant à ce ?

Par le biais du guide d'entretien, nous avons pu échanger avec les congolais résidant dans plusieurs communes de la ville province de Kinshasa, rencontrés dans les différents quartiers de la capitale congolaise. Au regard du grand nombre d'interlocuteurs potentiels, et étant donné qu'il s'agit d'une enquête qualitative, nous avons opté pour le plan d'échantillonnage par choix raisonné.

Selon Luc Bonneville, Sylvie Grosjean et Martine Lagace (BONNEVILLE L., GROSJEAN S., LAGACE M., 2007, p.29.) ; « *l'échantillonnage par choix raisonné est fréquemment utilisé dans les recherches qualitatives. Le postulant fondamental consiste à ce que le chercheur choisit des cas typiques de la population à laquelle il s'intéresse en fonction des critères spécifiques qu'il juge important pour son étude* ».

Nous avons sélectionné un échantillon de douze personnes dont l'âge, le genre, le niveau d'étude et la profession différent. D'après Pierre Brechon, la question du nombre d'entretien se règle souvent de manière plus pragmatique, et sans que le problème de saturation ait le temps d'apparaitre.

6. Présentation des résultats

Luc Bonneville et les autres(BONNEVILLE L., GROSJEAN S., LAGACE M., 2007, p.39.) , indiquent que « *dans une enquête qualitative, le chercheur définit un format de présentation des données qui correspond à un ensemble organisé d'information à partir duquel il sera en mesure de tenir des conclusions*». Et de préciser que, « traditionnellement, la présentation des données qualitatives prend la forme d'un texte narratif comme un compte rendu d'étude de cas ou de recherche ethnographique » (BONNEVILLE L., GROSJEAN S., LAGACE M., 2007, p.39.).

6.1. Résultats d'observation

Il était question pour nous de parcourir les grandes artères de la ville de Kinshasa, particulièrement ceux de la commune de Lemba rassemblant un grand public tels que le site de l'Unikin, Rond-point Ngaba, Rond-pont super Lemba. Toujours dans la ville province de Kinshasa, il y a quelques sièges des partis politiques dans les communes de Limete et de Kasa-Vubu et aussi les transports en commun qui débouchaient vers ces endroits à diverses heures du jour pour comprendre comment les fake-news en rapport avec les résultats de la présidentielle de 2018 ont impacté sur l'opinion public en RDC.

L'ère du village planétaire marqué par la suppression de l'espace et du temps ou les oiseaux font le tour du monde à travers des tweets et des mauvaises nouvelles à travers les like et les dislike pour désinformer et informer, nous a permis d'observer à travers la ville de Kinshasa une situation à la fois de confiance et de méfiance à l'endroit des toutes les données chiffrées publiées dans les réseaux sociaux numériques sur les résultats de l'élection présidentielle de 2018.

Cette situation a suscité des débats autour des personnalités publiques qui publiaient ces données et certains médias acquis à leur cause. Tout ceci selon leurs appartenances politiques.

Téléphones intelligents à la main, la plupart des kinois sont à la quête des informations montrant le pourcentage ou le sondage de l'un ou l'autre candidat à la présidentielle 2018. La situation d'après la publication des résultats de la présidentielle 2018 a fait des réseaux sociaux numériques des vraies agoras ou la liberté éditoriale a créé des agents de la CENI hors normes publiant les résultats des élections qu'ils peuvent partager à des groupes.

Les données chiffrées défilent sur les pages Twitter et Facebook de certaines personnalités politiques présentant tel ou tel autre candidat vainqueur de l'élection présidentielle. Ce phénomène a engendré un climat de fracture sociopolitique et a remis en cause les données publiées par l'instance compétente qui est la CENI. Les données dont les sources demeurent anonymes et moins clarifiées ont eu des lourdes retombées sur la population et le pouvoir en place qui avait réagi par la coupure de la connexion internet afin d'empêcher ces personnalités et leaders d'opinion de secouer le public par leurs publications.

Tous ces acteurs producteurs du contenu désinforment le peuple en raison de l'influence des réseaux sociaux dans nos sociétés actuelles. Le seul but étant de manipuler et détruire la vérité.

6.2. Présentation du corpus

Nous reprenons dans les lignes qui suivent le compte rendu de notre entretien avec les personnes ressources.

1e enquêté : Jean-David Kilolo, journaliste à la Télévision 50.

> *En tant que détenteur d'un téléphone intelligent, on ne peut pas dérober à l'usage des réseaux sociaux numériques tels que Facebook et Twitter dans la lecture et le partage des informations politiques en RDC. Mais le grand inconvénient c'est le phénomène fake news qui a pris des proportions inquiétantes. La liberté éditoriale qu'offrent les réseaux sociaux permet à tout le monde de partager des informations quoiqu'elles soient vraies ou fausses. En période de publication des résultats de la présidentielle l'on a constaté que ce phénomène avait embrasé la toile. Les internautes et surtout les leaders politiques s'étaient donc évertués à publier des données chiffrées relatives aux résultats de la présidentielle. Sinon personnellement malgré que je suis follower de ces personnalités politiques sur Twitter, je n'ai pas été influencé par ce phénomène d'autant plus que les résultats qui circulaient dans les réseaux sociaux n'avaient pas de sources crédibles et officielles. En ce qui me concerne, l'on doit se méfier des informations qui circulent dans les réseaux sociaux. Il est toujours important de vérifier les sources avant de croire à une information.*

Jean David Kilolo n'a pas été influencé par le phénomène fake news pendant la période la publication des résultats de l'élection présidentielle de 2018, d'autant plus que les résultats qui circulaient dans les réseaux sociaux numériques n'avaient pas de sources crédibles et officielles.

2eme enquêté : Cédric Muipatayi, Sans emploi.

> *Actuellement, grâce aux nouvelles technologies de l'information et de la communication, chaque détenteur d'un portable ou d'un ordinateur a la latitude de créer du contenu informationnel via son compte Facebook ou Twitter dans le but d'informer ou de désinformer. C'est pourquoi de nos jours, partout au monde on parle des fake news ou de fausses informations qui sont publiées dans les réseaux sociaux pour nuire ou manipuler l'opinion. Dans notre pays, j'ai personnellement fait ce constat pendant la publication des résultats de l'élection présidentielle de 2018. Les fake news ont bouleversé la donne défiant les résultats publiés par la CENI. Tout le monde pouvait publier des PV et des résultats via ses supports numériques dont surtout Twitter. Cette situation a été beaucoup plus visible chez les personnalités politiques en l'occurrence, Martin Fayulu. D'ailleurs cette inégalité numérique des chiffres et pourcentages des résultats de réseaux sociaux a démontré que ces résultats étaient faux. Et c'était dans le but de manipuler la population selon les obédiences politiques. Je pense que nous devons faire beaucoup d'attention quant à ce parce que les réseaux sociaux numériques ont rendu la désinformation plus cruelle. D'où les sources doivent être bien vérifiées avant toute approbation.*

L'enquêté estime que c'était dans le but de manipuler la population selon les obédiences politiques que les faux résultats ont été publiés sur les réseaux sociaux numériques. Il pense que les internautes doivent faire beaucoup d'attention quant à ce, parce que les réseaux sociaux numériques ont rendu la désinformation plus cruelle.

3eme enquêté : Achille Kadima, Commerçant.

> *Les enjeux électoraux ont fait de Facebook et de Twitter des domaines par excellence pour informer et désinformer. Chaque internaute pouvait partager des PV et résultats relatifs aux résultats de la présidentielle 2018 au pays. Cette liberté fait de chacun un journaliste potentiel. Bénéficiant parfois d'une large audience, les personnalités politiques se sont investies à communiquer avec la population dans le partage des données chiffrées bien concoctées au profit de leurs obédiences politiques respectives. Ce phénomène dit « fake*

news »m'a sensiblement influencé dans la mesure où j'ai été balancé par ces différentes données. D'une part, celles de la CENI et d'autre part, celles de quelques internautes qui remettent en cause la CENI. Et le choix s'était donc avéré difficile. Mais malgré tout, les seuls résultats supposés vrais sont ceux de la CENI parce qu'émanant des sources officielles. Les internautes qui mettaient régulièrement du contenu via leurs supports le faisaient donc à dessein parce qu'ayant pour but de s'arroger une grande sympathie populaire et discréditer la CENI.

Achille Kadima était personnellement influencé par le phénomène « fake news », dans la mesure où il a été balancé par les différentes données publiées d'une part, par la CENI et d'autre part, celles publiées par les internautes qui remettent en cause la CENI. Son choix s'était donc avéré difficile. Car malgré tout, les seuls résultats supposés vrais sont ceux de la CENI parce qu'émanant des sources officielles, a-t-il indiqué.

4eme enquêté : Rebecca Efoya, étudiante en journalisme à l'UNIKIN.

La place des réseaux sociaux dans un contexte électorale est incontournable car la population dont je fais partie y a recouru pour s'informer et informer son cercle politique par rapport aux enjeux de la présidentielle. Sur Facebook et Twitter chaque congolais selon qu'il est de telle ou telle autre obédience politique, publiait les résultats dans la préservation de ses intérêts alors que ces données n'étaient soumises à aucune vérification et n'avaient de sources officielles ; Surtout elles n'étaient identiques. Les fake news ont été très remarquables dans le sens où tout le monde avait ses chiffres en rapport avec les résultats de la présidentielle. En ce qui m'engage, j'ai été influencée fortement par ces résultats parce que ce n'était pas mon candidat qui a été déclaré vainqueur par la CENI. Seule la CENI était censée avoir de bons résultats. L'on doit savoir tout vérifier surtout sur les réseaux sociaux au risque de tomber les travers des fake news.

L'enquêté avoue être influencé fortement par ces résultats parce que ce n'était pas son candidat qui était déclaré vainqueur par la CENI. Elle reconnait tout de même que c'est seule la CENI qui était censée avoir de bons résultats. L'on doit savoir tout vérifier surtout sur les réseaux sociaux au risque de tomber les travers des fake news.

5eme enquêté : Alain Mudimbi, chauffeur de taxi-bus.

La détention d'un téléphone ou d'un ordinateur portable est devenu impératif parce qu'il nous permet de nous connecter aux réseaux sociaux numériques. Mais le phénomène qui est décrié à l'ère numérique est celui des fake news. Dans le contexte des résultats de la présidentielle de 2018 au pays, ce phénomène a pris de grandes allures parce qu'il y a eu partage de faux résultats par les internautes selon leurs appartenances politiques. Les comptes de certains politiques étaient devenus de véritables sources de ces données chiffrées non identiques contraires à celles publiées par la CENI. Personnellement, je n'étais pas intéressé par ces résultats d'autant plus que je me méfie déjà des réseaux sociaux. Les sources de toutes ces données-là n'étaient pas officielles. La CENI est la seule source officielle qui puisse détenir le monopole sur la publication de vrais résultats même si on lui nie la crédibilité. A l'ère des réseaux sociaux numériques, la liberté dont jouissent les internautes leur permet de créer un contenu dont la source n'est pas souvent clarifiée. Il est donc impérieux de savoir consommer l'information de réseaux sociaux surtout veiller à la vérification des sources.

Il n'était pas intéressé par ces résultats d'autant plus qu'il se méfiait déjà des réseaux sociaux numériques. Les sources de toutes ces données-là n'étaient pas officielles. Car pour lui, la CENI est la seule source officielle qui puisse détenir le monopole sur la publication de vrais résultats même si on lui nie la crédibilité.

6eme enquêté : Lael Banza Ciovo, Ingénieur technicien.

La logique d'interconnexion que maintient l'humanité grâce à l'internet a fait de nous des citoyens journalistes par le biais de nos comptes Facebook et Twitter ou nous mettons des informations sans le moindre traitement pour communiquer avec nos audiences. Mais le bémol reste au niveau de la véracité de ces informations et c'est là où le phénomène fake news prend d'assaut tout le monde. Ce phénomène de désinformation a été prévisible lors de la publication des résultats de la présidentielle dans notre pays. Chaque congolais détenteur d'un compte Twitter et Facebook pouvait vivre la circulation des résultats sous formes des PV et des données chiffrées sur les comptes de politiques. N'étant pas soumis à la critique à cause de la crédibilité de leurs sources, ces résultats ne pouvaient en aucun cas m'influencer parce que j'ai pu comprendre leur visée qui n'était autre que manipuler la population.

N'étant pas soumis à la critique à cause de la crédibilité de leurs sources, l'enquêté indique ne pas être influencé par les résultats de la présidentielle de

2018 publiés sur les réseaux sociaux numériques, car ils visaient à manipuler la population.

7eme enquêté : Serge Lumu, Commerçant.

> *La période de publication des résultats de la présidentielle en RDC, notre pays, a rendu les réseaux sociaux numériques de vrais agoras ou la liberté éditoriale a fait de tout le monde source des résultats de ces élections. Il suffisait seulement d'avoir un Smart phone ou un Android pour recevoir et partager des PV dument chiffrés. Les retombées ont été lourdes d'autant plus qu'il y a eu crise sociale. Ce phénomène de désinformation, connu sous le nom de fake news, a emmené certaines personnes à changer leurs opinions sur la situation. J'ai commencé à douter de la véracité des résultats par la CENI. Mais après une étude critique, je me suis rendu compte que ces résultats n'avaient pas de sources crédibles parce que publiés par les hommes politiques. Les fake news ont tout simplement pour but de tromper et manipuler, c'est ce que j'ai constaté en cette période. Nous sommes appelés à nous informer auprès de sources officielles.*

Il a commencé à douter de la véracité des résultats par la CENI. Après une étude critique, il s'est rendu compte que ces résultats n'avaient pas de sources crédibles parce que publiés par les hommes politiques.

8eme enquêté : Anny Mbombo, Couturière.

> *Le temps nous permet d'observer beaucoup de phénomènes à l'ère des réseaux sociaux numériques marquée par l'interconnexion sociale et culturelle. Le mal qui nous guette à cette époque ce sont les fake news. Twitter et Facebook par exemple sont des kiosques à journaux ou nous avons constaté que les congolais publiaient leurs PV de la présidentielle. Ayant compris que ce phénomène a pour but de manipuler et de tromper, je n'ai pas été intéressé par ces résultats partagés par les internautes. Pour moi la CENI était la seule source de vrais résultats.*

Après avoir compris que ce phénomène avait pour but de manipuler et de tromper l'opinion, il n'était pas intéressé par les résultats de la présidentielle de 2018 partagés par les internautes sur les réseaux sociaux numériques. Pour lui, la CENI était la seule source de vrais résultats.

9eme enquêté : Jacques Muabi, Médecin épidémiologiste.

> *Le phénomène fake news a littéralement pris d'assaut le contexte de la publication des résultats de la présidentielle de 2018 en RDC. Ceci a été constaté par le partage des PV et des données chiffrées par les politiques via leurs comptes et ce, dans le but de faire croire à leurs partisans qu'ils détiendraient les vrais résultats contrairement à ceux publiés par la CENI. Ces résultats m'ont intéressé dans le sens où, je voulais en savoir la source pour les comparer à ceux de la CENI. Mais au finish, j'ai réalisé*

que ces données n'étaient pas identiques. Chaque individu publiait selon ses couleurs politiques pour duper et manipuler.

Il était intéressé par les résultats des réseaux sociaux dans le sens où, il voulait en savoir la source pour les comparer à ceux de la CENI. Mais au finish, il a réalisé que ces données n'étaient pas identiques. Chaque individu publiait selon ses couleurs politiques pour duper et manipuler.

10eme enquêté : Bakajika Mpiana, Avocat.

Tout utilisateur des réseaux sociaux numériques a déjà vécu ce phénomène de désinformation qui est les fake news parce que sur Internet les gens s'emploient à publier des fausses informations dans le but de tromper duper et manipuler. J'ai à mon niveau vécu ce phénomène avec la publication de la présidentielle de 2018 au pays. Comme j'avais mon candidat que je soutenais n'a pas été déclaré vainqueur par la CENI, j'avais accordé un grand intérêt à ces résultats qui étaient partagés par les internautes et ceci m'a emmené à douter des résultats de la source officielle qui était la CENI. Mais par-dessus tout, les réseaux sociaux numériques ne devraient pas être la source fiable et crédible parce que c'est un domaine où tout le monde publie sans aucune contrainte éthique et déontologique. Et dans le cas échéant, ce sont des hommes politiques qui l'ont fait pour s'arroger une sorte de confiance populaire et surtout dans le but de remettre en cause les résultats de la CENI.

L'enquêté indique que les réseaux sociaux numériques ne devraient pas être la source fiable et crédible parce que c'est un domaine où tout le monde publie sans aucune contrainte éthique et déontologique. Et dans le cas échéant, ce sont des hommes politiques qui l'ont fait pour s'arroger une sorte de confiance populaire.

11eme enquêté : Arlette Butela, journaliste.

Le monde numérique est potentiellement agacé par les fake news, un phénomène de désinformation. En tant qu'internaute et follower des comptes et pages de certaines personnalités politiques du pays, j'ai assisté à une situation quasiment incontrôlable avec la circulation des sondages, des PV et des données chiffrées en rapport avec les résultats de la présidentielle dans les réseaux sociaux numériques. Ce qui m'a beaucoup intéressé c'est le fait que les personnalités de ma plateforme politique publiaient via leurs comptes Facebook et Twitter les résultats contraires à ceux de la CENI et par conséquent, j'avais vraiment forgé mon opinion contre la CENI alors que c'était elle qui était censée publier les vrais résultats. Sinon, il est toujours sécurisant de se ressourcer auprès de sources officielles pour avoir les vraies informations en dépit de nos couleurs politiques.

Elle avait forgé son opinion contre la CENI alors que c'est elle qui était censée publier les vrais résultats.

12eme enquêté : Patrice Mangenda, Manager Sportif.

> *Les fake news constituent actuellement le mal profond des réseaux sociaux numériques parce qu'ils constituent un phénomène de manipulation et de tromperie du public. En période de publication des résultats de la présidentielle dans notre pays, tout le monde avait à partir de son compte Twitter ou Facebook fait la lecture des résultats publiés en majorité par les leaders politiques. Etant donné que je suivais de près cette situation, je me suis évertué à relayer ces données sur mon compte parce que j'estimais que ces données étaient vraies. J'ai donc remis en cause les résultats de la CENI quoiqu'elle soit une source officielle. Tout ceci parce que j'étais acquis à la cause politique d'un candidat que j'avais soutenu. Mais au regard de cette situation, j'estime que l'on doit éviter à tout approuver dans les réseaux pour quelque raison que ce soit. La vérification des sources est très importante pour bien s'informer.*

Il avait remis en cause les résultats de la CENI quoiqu'elle soit une source officielle parce qu'il était acquis à la cause politique de son candidat. Mais au regard de cette situation, il estime que l'on doit éviter à tout approuver dans les réseaux pour quelque raison que ce soit. La vérification des sources est très importante pour bien s'informer.

6.3. Interprétation des résultats

Les résultats de notre observation et entretien avec des personnes ressources relativement à notre objet de recherche montrent que le phénomène Fake news en période de publication des résultats de la présidentielle de décembre 2018 en RDC par la CENI, a sensiblement embrasé l'opinion publique. Les données chiffrées, les PV et toute autre forme de publication relatifs aux résultats de la présidentielle publiés par les internautes et potentiellement les personnalités politiques via leurs comptes Twitter ou Facebook ont été au cœur de la désinformation.

Les congolais, quelles que soient leurs obédiences politiques ont vécu tous ce phénomène et en ont fait les frais. Cette désinformation a entrainé certains à adopter une attitude négative à l'égard de la CENI alors qu'étant la seule instance et compétente en matière d'organisation des élections et de publication de ses résultats. Les internautes congolais ont compris que les hommes politiques s'étaient employés à déformer les résultats de la CENI pour manipuler l'opinion et s'arroger une importante confiance populaire. Les internautes congolais qui ont constitué l'échantillon de notre enquête ont résolu de ne pouvoir s'informer qu'auprès des sources officielles et crédibles à l'ère où les fake news sont les armes incontournables dont se servent les politiques pour manipuler. Ces résultats viennent confirmer notre hypothèse de départ.

Conclusion

Notre étude a porté sur les fake news que nous avons mis en relation avec la publication des résultats de la présidentielle 2018 par la CENI en RDC. La problématique a tourné autour de la question spécifique : Quel rôle les fake news ont-elles joué en période de publication des résultats de la présidentielle de 2018 auprès des internautes congolais ? Pour répondre à notre question de recherche, nous avons affirmé en guise d'hypothèse que les Fake news ont pour rôle de manipuler l'opinion et détruire la vérité. Dans la vérification de notre hypothèse nous avons recouru à la méthode sociologique soutenue par les techniques d'observation et d'enquête par questionnaire pour rassembler les renseignements relatifs à notre problématique. A l'issue de notre analyse et interprétation des résultats, nous confirmons l'hypothèse selon laquelle les fake news ont été de potentielles armes de manipulation pendant la publication des résultats de la présidentielle de 2018 en RDC. Parce qu'étant produits par des politiques et leurs adeptes dans le but d'avoir une opinion acquise à leur cause sur ces résultats. L'hypothèse affirmée dans ce travail est confirmée dans la mesure les fake news ont manipulé les internautes congolais et ont détruit la vérité qui était le monopole de la CENI.

Références bibliographiques

Ouvrages (Livres)

ARSENAULT, M. (2015), *Repenser l'agenda-setting à l'ère des médias sociaux numériques : Etude de cas sur Twitter*, Québec, Presse Universitaire de Montréal,

BONNEVILLE L., GROSJEAN S., LAGACE M. (2007), *Introduction aux méthodes de recherche en communication*, Montréal (Québec), Gaétan Morin éditeur,

GOODE, J-W. (1952.), *Method in social research*, New-York, Raw Hill Book Company,

GUIBERT et YUMEL (2002.), *Méthodologie des pratiques de terrain en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin,

HARSIN (2018.), *Un guide critique des fake news : de la comédie à la tragédie*, Paris, Pouvoirs

HUNT A., LATTHIEUW G. (2017.), *Social media and fake news in the 2016 election journal of economic perspective*, New York, Printemps,

JAYSON HORRIS (2018.), Un guide de fake-news : *de la comédie à la tragédie*, Paris, Douvoir,

KAPFERER, J-N. (1987.), *Rumeur : le plus vieux media du monde*, Paris, Seuil,

MANOSA M. (1881), *Livre de poche de l'ethnographie*,

MERCIER, A. (2018), Fake-news et post vérité : *20 textes pour comprendre la menace*, Paris, The conversation,

WINKIN Y. (2001), *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Paris, Seuil.

Articles scientifiques

BIGO L., 2017, « Le fact-cheking ou la réinvention d'une pratique de vérification », in *Communication et Langage*

JUN, MENG et JOHAR, 2017, « *Perceived social presence reduced fact-checking* », *in Psychological and cognitive science*.

WARDLE, C., 2017, «Toward and indisciplinary framework for research and policy making », in *Conseil de l'Europe*, Octobre.

Élections en RDC : *Martin Fayulu est-il le vrai vainqueur* ?, in journal télévisé du TV5 Monde, consulté le 16 janvier 2019.

Edelmen 2018, in *Reuters Institute for the study of journalism*, 2018.

Loi sur les fake news, Le grand danger c'est de donner la responsabilité à l'Etat de dire le vrai du faux, France info, 5 janvier 2018.

MCPHERSON, P., and all, *Fake news: an insidious trend that's fast becoming a global problem*, in The Guardian, 2nd December 2018.

Trump appears to confirm that he's facing obstruction probe, in Antlantico, 16 juin 2017.

SENECAT A., *Santé plus Magazine, un site emblématique de la mal-information sur la santé, in Le Monde*, 25 mai 2018.